

BERNARD ANTON

# Plaidoyer pour la Terre et les Vivants



MARCEL BROQUET

*La nouvelle édition*  
Extrait de la publication

Pour chaque  
exemplaire vendu,  
l'auteur et l'éditeur  
remettront un dollar à

**TerraVie**



# Plaidoyer pour la Terre et les Vivants



Bernard Anton, Ph. D.

# Plaidoyer pour la Terre et les Vivants

*Essai sur l'éveil  
environnemental*



MARCEL BROQUET  
*La nouvelle édition*

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec  
et Bibliothèque et Archives Canada**

Anton, Bernard

Plaidoyer pour la Terre et les Vivants

(Éveil environnemental)  
Comprend des réf. bibliogr.

ISBN 978-2-923715-03-2

1. Environnement - Protection. 2. Environnement - Protection - Participation des citoyens. I. Titre.

TD170.A57 2009 363.7 C2008-942207-4

Marcel Broquet Éditeur  
55 A rue de l'Église, Saint-Sauveur (Québec) Canada J0R 1R0  
Téléphone: 450 744-1236  
marcel@marcelbroquet.com • www.marcelbroquet.com

Révision: Denis Poulet  
Conception de la couverture et mise en page: Christian Campana

Distribution:  
**PROLOGUE**

1650, Boulevard Lionel-Bertrand  
Boisbriand (Québec) Canada J7H 1N7  
Téléphone: 450 434-0306 • Sans frais: 1 800 363-2864  
Service à la clientèle: sac@prologue.ca

Diffusion – Promotion :



r.pipar@phoenix3alliance.com

Dépôt légal: 1<sup>er</sup> trimestre 2009  
Bibliothèque et Archives nationales du Québec  
Bibliothèque et Archives nationales Canada  
© Marcel Broquet Éditeur, 2009

*À Tuvalu et aux autres îles disparues,  
aux habitants de Smokey Mountain  
et autres régions polluées laissées à elles-mêmes.*

*À Chico Mendès, aux peuples de la forêt  
et à tous ceux qui authentiquement  
préservent l'environnement.*

*À tous les enfants de la Terre  
qui ne forment qu'une seule grande famille,  
qui n'ont qu'un seul grand pays  
aux dimensions de la planète,  
pour leur droit à la santé et au bonheur,  
pour leur plus bel avenir vert.*

---

«Les périls croissent... la responsabilité humaine dans le réchauffement de la planète  
et l'érosion de la biodiversité ne font plus de doutes sérieux.»

HUBERT REEVES

«La nature est prise à la gorge, elle étouffe.»

MASANOBU FUKUOKA

○

«Protéger l'environnement coûte cher.  
Ne rien faire coûtera beaucoup plus cher.»

KOFI ANNAN

«(Il faut) ouvrir les yeux, (sur) la nature mutilée, surexploitée.  
La maison brûle... nous regardons ailleurs.»

JACQUES CHIRAC

«Le temps est un luxe que nous ne pouvons pas nous permettre.»

BENJAMIN SANTER (GIEC)

«C'est en parvenant à nos fins par l'effort,  
en étant prêts à faire le sacrifice de profits immédiats  
en faveur du bien-être d'autrui à long terme,  
que nous parviendrons au bonheur caractérisé  
par la paix et le contentement authentique.»

DALAI-LAMA

«Il est important de percevoir combien votre propre bonheur est lié à celui des autres.  
Il n'existe pas de bonheur individuel totalement indépendant d'autrui.»

DALAI-LAMA

---



# ● Introduction

Ce livre est un plaidoyer pour défendre les intérêts bafoués de la Terre et le futur menacé des Vivants. En effet, depuis plus d'un siècle, la Terre est continuellement polluée et surexploitée. Nous sommes en train, entre autres, d'épuiser, en presque cent cinquante ans, le capital naturel disponible, les dépôts de synthèses organiques qui ont pris des millions d'années à se former. Il serait opportun d'arrêter et de réfléchir sur l'impact environnemental de notre surpollution, surproduction, surconsommation et surindustrialisation. Il est temps de prendre soin de *notre* environnement, de la fine couche d'air qui entoure la Terre et qui est vulnérable. En réexaminant quelques-unes de nos habitudes, en veillant sur l'intégrité écologique, c'est de notre propre condition et de notre propre santé, tout aussi fragiles, que nous prenons soin, ainsi que de celles des générations futures.

Mon vieil intérêt, toujours grandissant, pour l'environnement, m'a incité à me documenter amplement et rigoureusement, au fil des jours, des mois, des années. J'ai consulté de nombreuses sources (journaux, revues, livres, constats scientifiques, documentaires, sites Web, statistiques). Les informations sporadiques qui circulent en cette matière, les bouleversements climatiques, la pollution, la déforestation, la désertification, les rapports assez graves d'experts, ainsi que le gaspillage inconscient et l'indifférence de plusieurs personnes m'ont poussé à écrire ce livre dont l'objectif premier est d'essayer de sensibiliser, sans alarmisme, le grand public.

*L'éveil environnemental* n'est plus l'apanage de quelques érudits, mais le devoir et la responsabilité de chaque citoyen, car la nature est notre patrimoine commun, peu importe qui nous sommes, quelle langue nous parlons, quel pays nous habitons, à quelle idéologie ou confession nous souscrivons.

---

<sup>1</sup> Ce sont les ressources matérielles premières fournies par la Terre (carburants fossiles, eau, métaux, bois, nourriture, flore, faune, etc.).

Étant tous concernés, nous sommes tous invités à nous mobiliser pour sortir de la crise écologique dans laquelle nous nous débattons.

C'est l'heure des choix. Le seuil critique est franchi. Quel avenir, quelle société voulons-nous? Quels actes sommes-nous prêts à accomplir face à l'avancée quotidienne des déserts et face à la dégradation continue de la qualité du sol, de l'eau, de l'air? Quelles limites donnerons-nous à l'activité humaine qui ne cesse de détruire l'environnement? Acceptons-nous de rester neutres et d'hypothéquer l'avenir des générations futures? Réalisons-nous que l'humanité entière est en danger à cause de notre surpollution, de notre surconsommation, de nous tous: citoyens, chefs d'industrie, politiciens? Acceptons-nous d'œuvrer ensemble afin de préserver la santé de notre biosphère?

L'urgence de la question incite tout écocitoyen<sup>2</sup> averti, préoccupé du bien commun, à penser non seulement au niveau individuel ou local, mais au niveau global (selon l'expression de René Dubos), universel, intergénérationnel. Les enjeux sont importants: la survie, la santé, le bien-être et l'avenir de tous. À nous d'opter, ensemble, pour le respect de la nature afin de réduire les répercussions néfastes de nos gestes.

La responsabilité de veiller sur la qualité de la vie environnementale incombe à chacun. Si chaque citoyen de bonne volonté faisait de petits gestes significatifs afin de protéger et de rétablir la santé des systèmes écologiques, il y aurait beaucoup moins de dommages. La planète ne serait plus «en danger». La qualité de la vie serait meilleure sur la Terre.

Il y a une intime interdépendance entre un geste *environnementalement correct*, peu importe où il est effectué, et la survie de l'espèce, partout où elle est. Vu la situation critique de notre biosphère, vu que les ressources naturelles s'épuisent alors que les responsables prétendent encore qu'elles

<sup>2</sup> L'écocitoyen est un citoyen écoresponsable, soucieux d'écologie et d'environnement. L'*écologie*, du grec *oikos* qui veut dire maison ou habitat, et *logie* qui veut dire science ou discours, désigne l'aspect scientifique, restrictif, réservé aux spécialistes qui décortiquent les sciences naturelles, les paramètres bio-physico-chimiques complexes de la croûte terrestre, des écosystèmes, de l'atmosphère. Félix Guattari distingue plusieurs sortes d'écologies: l'*écologie sociale* (en lien avec les institutions, l'urbanisation, l'économie, l'éducation, la distribution des richesses, la pauvreté), l'*écologie mentale* (psychologique ou humaine: qualité de vie, santé, respect, droits de la personne), l'*écologie environnementale* (pollution, déforestation, destruction de la biosphère, des espèces, dégradation des écosystèmes), l'*écologie éthico-politique* (relation entre les États, accords internationaux, législations). L'*environnement*, dans un sens plus large, englobe tout milieu de vie incluant la maison, l'école, le travail, le jardin, la ville, les loisirs, la culture, les relations interpersonnelles, sociales, géo-politiques, l'ambiance extérieure et intérieure d'un lieu. La Conférence de l'ONU à Stockholm, tenue en 1972, propose cette définition de l'environnement: «L'ensemble des conditions sociales et des ressources matérielles disponibles dans un milieu à un moment donné, et qui servent à satisfaire les besoins de l'homme.»

suffisent, c'est de plus en plus une exigence morale, un devoir éthique, une écoresponsabilité pour l'âme sincèrement altruiste et humaniste de viser le bien collectif et de choisir de s'engager, par solidarité, à contribuer à la préservation de l'environnement.

La série de réflexions<sup>3</sup> qui va suivre, regroupée autour de douze thématiques, peut être un rappel pour quelques-uns, une nouvelle prise de conscience ou un approfondissement pour d'autres. Une foule de moyens pratiques sont proposés, presque à chaque chapitre, dans le but de former des écocitoyens responsables et conscientisés.

Le premier chapitre présente les empreintes de l'activité humaine sur l'environnement ainsi qu'une foule de solutions prometteuses déjà mises en pratique. Le second parcourt l'histoire de la pensée verte depuis ses débuts. Le troisième expose les rouages de la politique qui tarde à suivre. Le quatrième réfléchit sur les différentes actions à entreprendre pour rendre l'école et son mandat d'instruction plus verts. Le cinquième aborde les conséquences d'un environnement malsain sur la santé publique. Le sixième expose les arguments des sceptiques. Le septième décrit les différentes pratiques d'une conscience verte. Le huitième réfléchit sur l'urgence et l'importance du recyclage. Le neuvième propose un large éventail de solutions à appliquer à domicile. Le dixième repense d'une façon écologique nos moyens de transport, surtout la voiture. Le onzième démontre l'engagement de nombreux artistes en faveur de l'environnement. Le douzième analyse la vision spirituelle de la Création qui est bien en avance sur plusieurs théories actuelles. Ce dernier chapitre propose un *projet vert* et une écoéthique universelle.

Le lecteur peut suivre cet ordre proposé ou commencer, à sa guise, par le thème qui l'intéresse davantage.

Je souhaite fortement que l'*éveil environnemental* puisse faire évoluer et infléchir la présente situation. Cet *éveil* peut devenir, pour tous, grands et petits, à la source de multiples gestes simples et bénéfiques, un mode incontournable et harmonieux de vie, par amour pour notre mère Nature et pour l'Humanité.

---

<sup>3</sup> La méthodologie discursive et positive a été retenue pour mener à terme cette réflexion. Une banque importante de données appuie cette méticuleuse analyse.



# 1 Le virage vert

*«Aujourd'hui, le gaz carbonique a atteint sa valeur la plus élevée depuis quatre cent mille ans.»*  
VITAL SIGNS, 2002

Ce chapitre présente une définition de la notion de gaz à effet de serre (GES), un survol des conséquences des activités humaines et des changements climatiques, puis un parcours des mesures vertes déjà prises par plusieurs personnes et instances responsables pour diminuer notre impact sur l'environnement.

## *Le moindre geste compte*

Nous, écocitoyens du XXI<sup>e</sup> siècle, ne pouvons plus continuer à vivre sans tenir compte de l'impact écologique du moindre de nos gestes. Chacun de nos actes peut avoir une influence positive ou négative sur la santé de notre environnement. Les experts déclarent, très sérieusement, études et chiffres à l'appui, que d'ici 2025, nous aurons dépensé en énergie et en matières premières autant que ce que l'humanité a dépensé depuis la nuit des temps, et ce, à cause de notre surconsommation et de l'exploitation intensive des ressources de la Terre.

## *Ton réaliste*

Le ton n'est pas alarmiste ni spéculatif, mais réaliste. Des analyses scientifiques, publiées depuis 1907<sup>4</sup>, nous invitent à réfléchir: les gaz à effet de serre<sup>5</sup> ou GES (méthane, gaz carbonique, oxyde de diazote, oxyde

<sup>4</sup> Svante Arrhenius, physicien suédois (1859-1927), Prix Nobel, aurait été le premier à augurer, en 1907, le risque du réchauffement climatique dû, entre autres, aux émissions intensives de dioxyde de carbone. L'ONU a commencé à organiser des conférences sur ce sujet dans les années 70 et a créé le GIEC (Groupe Intergouvernemental d'experts pour l'Étude du Climat qui regroupe 2500 experts des cinq continents) qui acheva son premier rapport en 1990. Cet organisme a décroché le Prix Nobel de la Paix en 2007, le partageant avec Al Gore.

<sup>5</sup> Joseph Fourier appelle pour la première fois ce phénomène «effet de serre» en 1824. Il s'est basé sur les recherches de son prédécesseur Horace Bénédicte de Saussure.

sulfurique<sup>6</sup>, etc.) libérés dans l'atmosphère, principalement de l'utilisation massive de combustibles fossiles (pétrole, charbon<sup>7</sup>, gaz naturel), depuis le début de l'ère de l'industrialisation en Occident (vers 1750), contribuent à la pollution de l'air et affectent les changements climatiques de la Terre. La concentration accrue de composés comme les chlorofluorocarbures<sup>8</sup> (CFC), dont l'accroissement de 600% dans l'atmosphère, est le principal responsable de l'amincissement<sup>9</sup> de la couche d'ozone<sup>10</sup>, n'existait pas dans l'espace aérien au début du XX<sup>e</sup> siècle.

### *Qu'est-ce que les gaz à effet de serre?*

Il existe un premier effet de serre naturel dû, entre autres, au CO<sub>2</sub>, au *méthane* et à la *vapeur de l'eau*. Il absorbe et redistribue les rayons infrarouges rejetés par la Terre vers l'espace. Ce processus fait réchauffer la température normalement froide de l'espace aérien terrestre et rend le climat hospitalier, favorable à la vie.

Cependant, les vingt-deux milliards de tonnes<sup>11</sup> de gaz carboniques, libérés dans l'air chaque année (depuis 2005) par la consommation de combustibles fossiles et par différentes activités humaines (usage de fertilisants inten-

6 L'activité anthropique (c'est-à-dire humaine) répand dans l'atmosphère plus de 120 millions de tonnes de dioxyde sulfurique par année.

7 Plus de la moitié de l'électricité dans le monde est produite par la combustion du charbon. Près de deux milliards de tonnes de charbon servent à cet effet chaque année. L'extraction du charbon dégage du méthane. Sa combustion libère plusieurs polluants toxiques comme l'oxyde de soufre ou l'azote.

8 Ce sont des gaz artificiels formés de chlore, de carbone, de fluor. Ils étaient utilisés comme réfrigérants, comme isolants et comme propulseurs d'aérosols. Cent cinquante gouvernements ont signé en 1987, à Montréal, le *Protocole de Montréal* qui préconise l'élimination graduelle de la production du CFC des systèmes de réfrigération. Depuis janvier 1996, il est strictement interdit d'en produire. Pourtant l'Inde et la Chine (qui n'ont pas signé ce traité) continuent de l'utiliser. Son trafic se poursuit clandestinement.

9 Deux experts en chimie de l'Université d'Irvine en Californie, Franck Sherwood Rowland et Mario Molina, ainsi que Paul Joseph Crutzen (Prix Nobel 1995, associé à l'Institut Max Planck de Mainz en Allemagne, spécialiste de la chimie de l'atmosphère, particulièrement de l'ozone) ont découvert, en 1974, que le chlore détruit l'ozone stratosphérique, ce qui laisserait passer un flux UV plus considérable et nocif pour la vie.

10 C'est un bouclier, constitué de trois atomes d'oxygène, qui protège contre les rayons ultraviolets du Soleil. L'augmentation notamment de chrome et de brome dans la stratosphère est responsable de l'amincissement de la couche d'ozone, selon Geir Braathen de l'Organisation météorologique mondiale (OMM) de l'ONU. La taille du trou de la couche d'ozone au-dessus de l'Antarctique a atteint 24,4 millions de km<sup>2</sup> en septembre 2005 avant de rétrécir quelques mois plus tard. La NASA a annoncé, en novembre 2008, que ce trou était le 5<sup>e</sup> plus grand jamais observé en 30 ans. Il s'est étendu, en septembre 2008, sur une surface de 27,2 millions de km<sup>2</sup>, soit la taille de l'Amérique du Nord. Ce trou se forme généralement en août, atteint sa taille maximale en octobre, avant de disparaître.

11 D'autres sources n'hésitent pas à avancer le chiffre de 30 milliards de tonnes de CO<sub>2</sub> par an.

sifs<sup>12</sup>, déboisements intensifs, élevages intensifs de ruminants, climatisation intensive), ainsi que la diminution de la capacité absorbante en CO<sub>2</sub> des océans et de la végétation<sup>13</sup>, accentuent ce processus de réchauffement de l'air ambiant<sup>14</sup>. La partie cumulative non capturée s'accumule dans la stratosphère et fait de la Terre une *serre chaude*. De plus, en cas de coupe, les forêts rejettent dans l'air les GES qu'elles ont stockés.

Ce phénomène de recrudescence de la température de l'air s'amplifie de lui-même: vu l'activité d'une trop grande concentration de GES, le réchauffement climatique augmente, le taux élevé d'évaporation des eaux crée plus de vapeur, plus d'humidité, plus de précipitations, plus de perturbations climatiques, plus d'incendies, plus de pollution, donc encore plus de GES et ainsi de suite.

La revue *Science* affirme que d'ici 2050, le niveau de CO<sub>2</sub> aura atteint des niveaux inquiétants, soit 150% de plus que le niveau actuel, si nous n'agissons pas immédiatement d'une façon adéquate. Joseph Canadell, de l'Organisation de recherche scientifique et industrielle du Commonwealth en Australie, vient d'affirmer que les émissions de dioxyde de carbone ont augmenté de 35% entre 1990 et 2006. La croissance des émissions de CO<sub>2</sub> est passée de 1,3% par an entre 1990 et 1999 à 3,3% entre 2000 et 2006. L'élimination de ces gaz est progressive. Quelques-uns continuent d'agir dans l'atmosphère plusieurs siècles après leur émission.

Le rapport du GIEC publié en 2007 dresse un tableau inquiétant concernant la température de la planète, qui pourrait augmenter jusqu'à 6 degrés Celsius en 2100 si les GES ne sont pas réduits. La petite augmentation de 2 degrés Celsius menacerait déjà les réserves d'eau de plus de deux milliards de personnes et aussi d'extinction 20 à 30% de la faune et de la flore de la planète.

Deux pays sont connus pour être les plus grands pollueurs et responsables des émissions de concentrations très fortes de GES. Chacun émet près de

<sup>12</sup> Les sols nourris aux engrais chimiques d'une façon intensive dégagent de l'oxyde nitreux (N<sub>2</sub>O) qui est un GES 296 fois plus puissant que le gaz carbonique. Des scientifiques envisagent la possibilité de transformer le secteur agricole, qui est présentement «émetteur de GES», en «capteur de GES».

<sup>13</sup> La capacité maximum d'absorption par les océans et la végétation est de presque quatre milliards de tonnes par année. Le phénomène du réchauffement climatique ralentit le processus d'absorption du CO<sub>2</sub> par la végétation, selon une étude publiée dans la revue *Nature* (septembre 2008) par l'Institut de recherche sur le désert. Cette recherche conclut que les plantes mettent jusqu'à deux ans, après une année particulièrement chaude, avant de retrouver leur capacité normale de piégeage.

<sup>14</sup> Aujourd'hui, la concentration de gaz carbonique est de 385 ppm (particules par million) contre 280 ppm en 1800. Le seuil critique de 450 ppm sera atteint vers (ou avant) 2050. Les experts prévoient jusqu'à 970 ppm à la fin de ce siècle.

22% du total des émissions mondiales: les États-Unis (5,9 milliards de tonnes de CO<sub>2</sub> par an) et la Chine (6,02 milliards de tonnes en 2007)<sup>15</sup>.

Le Canada est également un grand pollueur, surtout la province de l'Alberta, qui a produit 224,4 millions de tonnes de CO<sub>2</sub> en 2003, soit 33,8% des émissions de tout le pays, qui, elles, se chiffrent à 740,2 millions de tonnes. Au lieu de réduire de 6% ses GES d'ici 2012, par rapport à son niveau de 1990, l'Alberta a dépassé de 32,7% en 2005 les objectifs du *Protocole de Kyoto*. À titre d'exemple, en 2003, 17,9 tonnes de CO<sub>2</sub> ont été produites en moyenne par chaque Canadien.

Plusieurs autres pays qui ont souscrit aux objectifs du *Protocole de Kyoto* ne réussissent pas à les respecter. Au lieu de les réduire, l'Espagne a vu ses GES augmenter de 40% depuis 1990. L'objectif du Japon a été fixé à 6%, mais ses GES ont augmenté de 12% entre 1990 et 2002. La Nouvelle-Zélande devait maintenir son niveau de 1990, mais il a augmenté de 22%.

### *Exemples de répercussions*

L'accumulation de ces gaz polluants mêlés à la vapeur d'eau dans l'atmosphère provoque une accélération à un rythme deux fois plus rapide que prévu du réchauffement climatique et des changements négatifs sans précédent sur l'ensemble de la planète. Le réchauffement de quelque 6 degrés Celsius, durant les dernières décennies, ainsi que l'activité anthropique intense sont, selon les rapports du GIEC, les premiers facteurs responsables de plusieurs bouleversements écologiques.

Voici une synthèse des répercussions graves du saccage humain de la nature et de la hausse des températures des trois dernières décennies estimées les plus chaudes du millénaire<sup>16</sup>. Cette longue nomenclature est nécessaire au début de cet ouvrage pour mieux dresser le réel et actuel profil de la Terre:

- La dilatation thermique des masses d'eau des océans entraîne une hausse du niveau de la mer. Des villages des régions côtières sont déjà submergés et doivent être relocalisés, comme Shishmaref et Kivalina<sup>17</sup> en Alaska. Des prévisions d'experts annoncent que le niveau de la mer peut grimper, au XXI<sup>e</sup> siècle, de 80 cm selon l'hypothèse optimiste et de 1 mètre selon l'hypothèse pessimiste. Les régions qui seraient les plus affectées par cette

<sup>15</sup> De 2001 à 2004, le besoin énergétique de la Chine a augmenté de 65%. De plus, chaque trois à cinq jours, une nouvelle centrale au charbon ouvre ses portes dans ce pays, ce qui contredit toutes les politiques environnementales.

<sup>16</sup> Revue *Science*, mai 2001.

<sup>17</sup> La côte, dans cette région ouest de l'Alaska, recule de trois mètres chaque année. Vingt autres villages sont également en « danger imminent ».



crue des eaux seraient les deltas du Gange en Inde et du Brahmapoutre au Bangladesh (qui abritent 300 millions de personnes), aussi du Nil en Égypte (qui compte avec le Soudan plus de 80 millions de personnes). Les zones côtières de la Floride, de la Louisiane, de la Californie, des Caraïbes, des Pays-Bas, de la Chine, du Japon, de l'Afrique de l'Ouest ainsi que plusieurs milliers d'îles habitées de l'océan Indien et de l'océan Pacifique seraient partiellement inondées. Des millions de personnes seraient déplacées.

- La fonte des glaciers<sup>18</sup> entraîne moins d'eau douce partout dans le monde. Mais aussi, plus de surface qui capte la chaleur du soleil et contribue au réchauffement du climat. Des experts de l'ONU ont souligné que les températures de l'Arctique canadien se réchauffent deux fois plus vite qu'ailleurs. Il n'y aurait plus de glace durant l'été, d'ici 2080 selon certains scientifiques, et d'ici 2013 selon d'autres. Les glaciers de la Colombie-Britannique ont reculé de plusieurs centaines de mètres en trente ans. Un glacier du Grand Nord, de la taille de la province de l'Ontario, a disparu<sup>19</sup>. Les glaciers de la mer de Béring ont diminué de 5% au cours des quatre dernières décennies. Des pans de glace de Yahtse (Alaska) se disloquent et fondent dans la mer. La calotte glaciaire de l'Arctique a diminué de 40% en quarante ans<sup>20</sup>. Sa banquise, que l'on croyait indestructible, n'est plus qu'un mince film de deux ou trois mètres d'épaisseur. Des chercheurs annoncent sa *fonte totale* en 2015, en 2080 selon la NASA. Les océanographes estiment que son épaisseur a été réduite de près de 42% en 30 ans. Des photos-satellites prises en 1999 démontrent la disparition

<sup>18</sup> La couverture mondiale neigeuse a diminué de 10% de 1970 à 2007. La banquise qui recouvre la mer de Beaufort, même l'été, a totalement disparu en 2007. Ce dernier phénomène intervient 20-30 ans plus tôt que prévu, selon Bruno Tremblay de l'Université McGill, qui ajoute que durant ce même été, il y avait 1 300 000 km<sup>2</sup> en moins de glace sur l'océan Arctique, comparativement à la même période l'an dernier (c'est la superficie totale du Québec). Jay Zwally, un scientifique membre de la NASA, estime que d'ici 10 ans (2018), «l'Arctique pourrait devenir un océan sans glace l'été». De larges plateaux de glace (de 20 à 50 km<sup>2</sup>) se sont détachés, durant l'été 2008, de la côte dans l'extrême nord canadien (Markham, île d'Ellesmere, Ward Hunt, Serson qui a perdu 60% de sa superficie soit 122 km<sup>2</sup>) et dérivent dans l'océan Arctique, selon le Laboratoire de recherche sur la cryosphère de l'Université d'Ottawa. De son côté, le Centre national américain des données sur la neige et la glace (NSIDC) a publié, en août 2008, une étude qui réduit la banquise arctique à seulement 5,2 millions de km<sup>2</sup>. D'autres scientifiques annoncent, par contre, le début d'une nouvelle ère de glaciation.

<sup>19</sup> Selon le rapport météorologique d'Environnement Canada de 2007.

<sup>20</sup> La fonte des glaces de l'océan Arctique et de celles du nord du Canada rend, pour la première fois de l'histoire, praticable à la navigation le passage du nord-ouest. On peut désormais contourner l'Amérique par le nord. Ce nouveau «Panama», du Nunavut au détroit de Béring, relie l'Europe à l'Asie orientale. Les Inuits qui y habitent ne sont plus isolés du reste du monde comme ils l'étaient depuis des siècles. La fonte de ces glaces peut libérer dans l'atmosphère le méthane (CH<sub>4</sub>) qu'elles séquestrent et contribue activement au réchauffement climatique.

de la banquise de la baie d'Hudson. Le glacier Boulder du Parc national Glacier au Montana n'existe plus. En Amérique latine, quatre des six glaciers des Andes (Venezuela) ont totalement disparu et les deux derniers disparaîtront d'ici dix ans si le réchauffement climatique se maintient. Le glacier Upsala (Patagonie, Argentine) n'existe plus. La banquise antarctique s'est désintégrée et a perdu 5000 km<sup>2</sup>. Une autre section de plus de 500 km<sup>2</sup> s'est disloquée du plateau Wilkins en mars 2008. En Europe, la moitié des glaciers d'Espagne ont disparu durant les deux dernières décennies. Le glacier de l'île Signey (Angleterre) a perdu 45% de son volume depuis 50 ans. Le glacier d'Aletsch<sup>21</sup> (Suisse) disparaîtrait à son tour vers 2080. Le glacier Solheimajokull (Islande) a perdu 300 mètres de sa superficie en dix ans. Les glaciers du Groenland ont perdu dix mètres d'épaisseur, presque 50% de leur volume en 15 ans, de 1990 à 2005, en moyenne 100 milliards de tonnes de glace chaque année. En Afrique, le glacier du Kilimandjaro (Tanzanie) n'a plus que 16% de sa masse originale. Les observateurs estiment que ce glacier blanc d'Afrique disparaîtrait complètement en 2020. En Asie, le Caucase a perdu 50% de ses glaciers en cent ans. Même les éternels glaciers himalayens sont en train de fondre. Le glacier Khumbu (Himalaya) a reculé de cinq kilomètres en 50 ans.

- La hausse du niveau des océans, due en partie à la fonte des glaciers, a augmenté le taux de salinité de certains fleuves d'eau douce, notamment au Bangladesh où la riziculture a été remplacée par l'élevage de crevettes.
- Des millions d'arbres sont en train de mourir<sup>22</sup> en raison des changements climatiques ou de pluies acides, leurs branches mortes donnent naissance à des termites qui produisent beaucoup de méthane.
- Des insectes se multiplient d'une façon inquiétante, entre autres le *Dendroctonus valens* et le scolyte qui, en 1996 seulement, ont tué 30 millions d'arbres (exemple des forêts de la Colombie-Britannique). Le dendroctone du pin survit maintenant aux hivers plus chauds et dévaste des forêts de l'ouest du Canada.
- Des moustiques se propagent et constituent une menace à la santé des humains et des animaux. Cela risque de ramener des maladies jadis contrôlées et même d'en créer des nouvelles.

21 En 2007, le photographe Spencer Tunick y a pris une série de photographies, en collaboration avec Greenpeace et des centaines de volontaires, pour attirer l'attention du monde entier sur le recul inquiétant des glaciers.

22 Les forêts, qui sont indispensables à la purification de l'air, ont diminué de 50%, à l'échelle de la planète. Des coupes à blanc récentes achèvent ce qu'il en reste. Certains pays d'Afrique, comme le Congo, ont perdu 90% de leurs forêts.

- Une centaine d'espèces végétales et animales meurent chaque jour (entre 15 000 et 50 000 par année<sup>23</sup>). Au Canada, 95% des caribous ont disparu durant les cinquante dernières années. Les ours polaires et autres animaux<sup>24</sup> sont aussi en voie de disparition.
- Les côtes s'érodent à cause de la montée des eaux. Cent quatre-vingt-quatre des deux cent treize villages inuits habités depuis des siècles subissent des inondations et des érosions du littoral, selon Elizabeth Kolbert.
- Plusieurs lacs sont en train de se tarir ou ont disparu à cause des activités anthropiques qui perturbent l'environnement d'une façon *directe* (par le processus de déviation des eaux) ou *indirecte* (par les émissions de GES). Deux exemples typiques: l'assèchement du lac Tchad et de la mer d'Aral<sup>25</sup>.
- Des rivières s'assèchent (exemple: la rivière Jialing dans le sud-ouest de la Chine, en août 2006).
- Les marécages, essentiels à l'équilibre de l'écosystème, disparaissent (50% des marécages de la planète ont disparu durant le XX<sup>e</sup> siècle). Or, ces zones humides servent de filtres naturels pour l'eau et hébergent une biomasse considérable essentielle au maintien de l'équilibre de la biosphère<sup>26</sup>. Au Maryland, le tiers des marais du Parc national de Black Water est submergé par l'océan.
- 30% des récifs coralliens de plusieurs océans sont en train de mourir (devenir blancs) alors qu'ils sont nécessaires aux animaux aquatiques et à l'écosystème marin. La mort des micro-organismes qui adhèrent à leur surface et leur donnent une coloration est due à une réduction du pH de l'eau, donc à un accroissement de l'acidité liée à l'augmentation brutale du CO<sub>2</sub> dans la mer.

<sup>23</sup> Selon une déclaration du Secrétaire exécutif de la Convention sur la diversité biologique, Ahmed Djoghlaif, publiée en mai 2007.

<sup>24</sup> Le phoque tropical (*Monachus tropicalis*) a officiellement disparu, ont déclaré les biologistes spécialisés de la faune sauvage. Les phoques moines d'Hawaï et de la Méditerranée sont également en voie de disparition. Une cause humaine y contribue largement: la chasse qui ne respecte pas les limites prescrites. Ces animaux sont importants pour l'équilibre de l'océan.

<sup>25</sup> La mer d'Aral était le quatrième plus grand lac au monde. Elle mesurait 400 km de long et 230 km de large. Le fait que le régime communiste ait détourné, en 1950, les deux fleuves qui l'alimentaient en eau pour irriguer des plantations dans le désert a largement contribué à son assèchement. Le lac Tchad, qui avait une superficie de 26 000 km<sup>2</sup>, ne couvre plus que 1500 km<sup>2</sup>. Le manque de pluie et la déviation de ses eaux pour l'irrigation sont tous les deux responsables de son assèchement. D'autres lacs américains font face au même sort: le lac Powell en Arizona et le lac Mead sont parvenus aux niveaux les plus bas jamais enregistrés. Le lac Owens en Californie est au cinquième de son niveau normal.

<sup>26</sup> 54% de ces zones humides sont déjà détruites aux États-Unis, 67% aux Philippines et 90% en Nouvelle-Zélande.

- La transformation du CO<sub>2</sub> en acide dans l'eau empêche la croissance du plancton qui capture le CO<sub>2</sub> et purifie l'air. Ce phénomène peut avoir des répercussions sur notre chaîne alimentaire.
- Des animaux polaires ne trouvent plus assez d'eau ni de nourriture, ni assez de banquise pour se reproduire.
- La toundra, qui capte le CO<sub>2</sub>, s'assèche (exemples: en Sibérie, une des régions qui s'est réchauffée très vite; en Mongolie et en Iran où 90% des marais ont disparu en 2001).
- Les terres jadis arables s'appauvrissent et ne sont plus cultivables (exemples: le Pakistan, Haïti, le Kazakhstan, plusieurs pays d'Afrique et d'Asie). Des prévisions annoncent que le sol des États-Unis perdrait dans quelques années 60% de son humidité<sup>27</sup>.
- Les déserts avancent à un rythme inattendu. Cinq à six millions d'hectares subissent le phénomène de désertification annuellement sur tous les continents, qui n'auront plus que 50% de terres cultivables en 2020, y compris aux États-Unis<sup>28</sup>.
- Le pergélisol fond pour la première fois depuis 120 000 ans. Il change la configuration du territoire circumpolaire et risque de déstabiliser des territoires entiers sur lesquels sont construits des autoroutes, des ponts et des pipelines.
- Des terrains sont inondés, notamment, des régions entières du Pakistan, de l'Inde et du Bangladesh. En 1998, 300 millions de personnes ont été déplacées à cause d'inondations sans précédent dans le monde<sup>29</sup>. D'autres inondations plus récentes ont causé encore plus de ravages et de victimes.
- Le quart de la biodiversité terrestre et des écosystèmes marins est menacé.
- Un flux et reflux considérables d'animaux modifient considérablement l'écosystème.
- Les Inuits du Nord ne retrouvent plus leur mode de vie séculaire, n'ont pas de vocabulaire pour nommer les nouvelles espèces animales et végétales qui émigrent plus vers le Nord et qu'ils n'ont jamais vues.

<sup>27</sup> Le tiers des fermiers américains ont délaissé leurs terres arides qui ne produisent plus. Ces abandons ont entraîné la faillite de plusieurs banques locales.

<sup>28</sup> La désertification menace sérieusement 60 pays répartis sur les cinq continents, dont l'Italie, l'Espagne (1/2 de son territoire), le Caucase, l'Europe orientale. La Communauté européenne est alertée et consacre 8,8 milliards d'euros pour contrer l'avancée du désert sur son territoire.

<sup>29</sup> L'Afrique a connu ses pires inondations de mémoire d'homme durant l'été 2007, notamment l'Ouganda, le Soudan, la Côte d'Ivoire, le Ghana, le Togo et le Rwanda. Même des pays désertiques comme le Niger, le Mali et la Mauritanie ont été inondés. Plus d'un million de personnes d'au moins 17 pays sont touchées. Les déforestations massives ont aggravé la situation. Quelque 119 personnes sont mortes, plusieurs sont portées disparues. Des récoltes entières, une centaine de ponts, sept barrages, 46 écoles et plusieurs collèges ont été détruits.



# Plaidoyer pour la Terre et les Vivants

L'auteur se révèle, dans ce livre, un penseur humaniste et environnementaliste remarquable. Le souci du bien de l'humanité envahit ses préoccupations, prenant une dimension imposante et universelle. Il engage le lecteur dans une réflexion profonde et lucide, minutieusement documentée, sur l'état actuel de l'environnement, aussi sur les enjeux des choix et des actions de nos sociétés d'aujourd'hui, en vue de demain.

Outil d'information, d'analyse, d'éveil et de sensibilisation, *Plaidoyer pour la Terre et les Vivants* traite de différentes thématiques environnementales: le virage vert, la pensée verte, la politique verte, l'école verte, la santé verte, la controverse verte, la conscience verte, le recyclage, la maison verte, la voiture verte, l'art vert, et même l'écothéologie, qui propose un *projet vert* et une *écoéthique* verte. Il se dégage de l'ensemble un *appel* à une vie harmonieuse et joyeuse, sur fond d'interdépendance avec la nature. Les nombreuses réflexions et solutions proposées, à la portée de tous, sont un gage d'espoir et annoncent un nouveau *mode de vie vert* à l'échelle planétaire.

*Plaidoyer pour la Terre et les Vivants* constitue l'aboutissement de toute une œuvre fondée sur la proximité avec la nature et l'attention à l'humain. On y retrouve le même désir de préservation de la flore et de la faune, la même mise en valeur des forêts, des animaux, des montagnes, des lacs que dans ses autres ouvrages.

Ce travail de conscientisation générale participera sûrement à multiplier le nombre d'*écocitoyens* qui se lèveront, partout dans le monde, pour sauvegarder ce qui reste de l'environnement, par amour de la Terre et des Vivants.



Bernard Anton, Ph. D. a publié chez différents éditeurs québécois et européens (poésie, théâtre, conte, essai, slam). Professeur et conférencier, engagé culturellement, socialement et politiquement dans la communauté, il poursuit inlassablement ses recherches sur ce qui confine au bonheur de la condition humaine.